

Georges et Stephan Uhoda. La collection, une histoire familiale.



Stephan et Georges Uhoda, une complémentarité qui fonctionne depuis quarante ans.

A l'occasion de l'inauguration publique de l'oeuvre de Djos Janssens, le 19 décembre prochain, des pièces de la collection Georges et Stephan Uhoda seront exposées. Elles ont été sélectionnées par Claude Lorent pour leur affinité avec la réalisation de l'artiste. Éclectique et parfois surprenante par son côté inattendu, (voir le film en ligne), la collection poursuit depuis quarante ans une traversée épousant l'art du temps. Non seulement l'art international mais aussi local. La phrase "Stay Hungry" qui se décline sur les murs de la cantine convient à merveille à la philosophie de vie de Georges et Stephan. Dans les bureaux de la PME, l'art contemporain international est mis en confrontation à l'art local au travers des œuvres qui entrent en résonance avec les goûts particuliers de chaque travailleur. Le bureau du patron, Stephan Uhoda, est un peu le microcosme de la collection. On y retrouve rassemblés les oeuvres des artistes comme Gilbert & Georges, Julian Schnabel, Kader Attia, les Becher, Michel François, Johan Muyle, Marcel Berlanger, ... Que va devenir la collection Uhoda ? Une idée de Fondation est-elle envisageable ? Pour les deux protagonistes, le fait d'avoir réfléchi sur la possibilité d'un lieu démontre que la question est sur la table.

Lino Polegato : Combien y a-t-il de pièces dans votre collection ?

Georges Uhoda : Probablement un millier, je n'ai jamais fait le compte. Il y a un inventaire des pièces qui évolue...

Stephan Uhoda : Le nombre n'est pas important, c'est plutôt l'esprit et la qualité liée à une démarche. C'est Georges qui a initié la collection depuis le début. Il y a un fil conducteur.

L.P. : Qu'est-ce que la collection va devenir ?

Stephan Uhoda : On arrive au crépuscule. Ce qui se passera dans 15-20 ans dépendra de la génération future. On espère qu'elle en prendra soin et qu'elle en gardera l'esprit.

L.P. : Si l'idée d'une Fondation existe, il faudrait trouver le lieu idéal ...

S.U. : Le lieu de l'ICADI fait partie des lieux qui nous intéressent. Il y a un momentum dans deux ou trois ans qui va se présenter. Il faut savoir aussi ce que la Ville veut en faire. Ils savent qu'on est à l'écoute. Ça se fera en fonction des contraintes professionnelles, c'est sur la table.

G.U. : Si ça n'engage que moi, il faut qu'en face, il y ait des personnes, au niveau de la Ville, de la Province ou de la région qui soient intéressées, sinon ça n'a pas de sens. Il faut élargir le cercle. Ce serait dommage que les collections émigrent ailleurs. On n'en est pas là !

S.U. : Vis-à-vis de la Ville, on démontre par nos actions que l'on est attaché à la culture sous toutes ses formes. Je pense qu'on a essayé de faire tout ce qu'on pouvait pour développer l'art contemporain, que ce soit au travers de prêts ou à travers du sponsoring quand un musée s'ouvre.

G.U. : Si une partie de la collection a été montrée à Charleroi, c'est parce que Laurent Busine est venu nous chercher. C'est aussi simple que ça. Je ne critique personne.

S.U. : L'intéressant au niveau de cette collection, c'est que c'est une démarche au niveau d'une vie, au travers de rencontres et qui a pu progresser parallèlement au niveau des activités professionnelles. Ce qui nous a permis d'acquiescer des artistes internationaux.

G.U. : Je suis sans cesse affamé, mais il faut être réaliste aussi. Les choix se font à partir de discussions. Il y a l'art contemporain mais il y a aussi du design avec beaucoup de choses qui n'ont jamais été montrées et dont Stephan est l'initiateur.

S.U. : On a cet esprit un peu transversal au niveau de la culture qui est intéressant. L'un apporte à l'autre.

Extrait de l'interview réalisée à la Cantine par Lino Polegato. L'entretien a été filmé et la collection est également visible sur le site flux-news.be.

Voyage et résonance depuis la rue Léon Frédéric avec Djos Janssens

Depuis plus d'un an, une œuvre stimule l'attention et les papilles des travailleurs de l'entreprise Uhoda lors des pauses-café et des repas. Voyages, intégration artistique pérenne de Djos Janssens, baigne d'un jaune safrané la cantine commune. Atmosphère chaude et lumineuse. À l'occasion du vernissage de l'exposition solo de l'artiste à la galerie Yoko Uhoda (décembre 2019, Liège), les portes de cet espace privé s'ouvrent au public pour une immersion dans l'œuvre.

Réverbération dans tout le bâtiment. La cuisine, subsistance et lieu de vie à la fois, le travail *in situ* de Djos Janssens comme nœud névralgique du quotidien de l'équipe, est aussi le point de départ d'un travail de sélection d'œuvres d'art dans la collection des frères Uhoda par le critique d'art Claude Lorent. Les nouvelles productions artistiques montrées à la galerie s'envisagent comme l'énième répercussion du rayonnement de cette création en situation, puisqu'elles déclinent la même thématique. Le voyage, le déplacement.

Dans sa pratique artistique, Djos Janssens intervient sur des terrains collectifs, tels que celui d'un espace de restauration. Connue pour ses œuvres contextuelles dans les lieux publics (comme les hôpitaux), le plasticien agit sur le rapport entre un lieu et sa fonction. En déjouant une utilité, une situation, autre chose s'active. Il y a glissement. Entrons. Lorsqu'on pénètre dans la cantine, on est dans l'œuvre, car la cantine est l'œuvre. Ce que propose l'artiste est une capsule à découpler l'espace, celui où on travaille et mange, celui où la pensée

s'accélère. Au premier abord, des slogans d'entreprise, *Feel the difference*, ornent des parties de mur. Voyages dans l'histoire de l'entreprise ou réflexion. *Stay Hungry* (rester affamé) dégoulinant d'or en haut d'une table, fait sourire. Agencement ludique. Ce semblant de vocabulaire marketing attire l'attention et demande approfondissement. Ce qui s'apparente aux codes d'une culture d'entreprise (*corporate culture*) est pourtant une incitation à sortir du cadre par l'imagination. Plaisir du double sens.

Partant de l'expérience sensorielle des goûts qui nous transportent vers des origines ou des destinations lointaines, l'œuvre réverbère des détails d'elle-même. Selon l'emplacement qu'occupe l'usager de l'œuvre, une fourchette en plexiglas, des strass, des visages, des miroirs et des motifs au mur circulent et reforment de nouvelles compositions dans l'espace. Changement de situation : faire réchauffer son plat dans la cuisine, choisir une place autour de la grande table de la cantine. À un moment donné, le regard, dans le vague, pendant ou après une conversation, se pose sur un élément. Les expérimentations visuelles sont multipliées par ces objets d'attention (phrases, glaces, brillants, lampes, sculptures). Jamais le point de vue ne sera jamais le même. Le jeu de regard fonctionne jusqu'avec les formes quadrilatérales présents dans un papier peint, un diamant, un élément de la corolle d'une fleur... Tout en rondeur. *Right here right now* (gravé sur un miroir circulaire accroché en hauteur). Je suis dans mon corps, je me nourris, je me déplace. Méditation sur le temps. L'utilité du beau ? Une expérience



La Cantine, photo Genaro Marcos

advient *Ici et maintenant*. Nourriture intellectuelle et artistique. *Star me up* (écrit de bas en haut sur un autre mur). *Somewhere over the rainbow*, titre musical placé au milieu d'un cercle de lumières arc-en-ciel : est-ce un soleil ou un éclairage antidépresseur que l'on trouve dans les lieux de remise en forme ? Éveil dans la contemplation. Mais le dîner est fini et la pause aussi.

Anna Ozanne

Changement de stratégie chez Yoko Uhoda.

L'événement de Djos Janssens fin décembre détermine un changement de cap au niveau de la représentation des artistes de la galerie Yoko Uhoda. Prise de position radicale de la galeriste, sur une décision personnelle, elle décide de vendre sa galerie située sur Bd d'Avroy. Les activités, continuent mais différemment. «L'idée, c'est de ne plus avoir de lieu permanent et ne faire que des événements à Liège quatre fois par an dans différents lieux. Si je ferme à Liège, je renforce ma présence à la galerie de Knocke et sur les foires internationales comme Londres et Luxembourg» nous confie Yoko Uhoda.